

ÉGLISE ET FAITS MYSTIQUES : savoir faire la part des choses. Le cas de Mère Yvonne-Aimée

La prudence, le discernement, l'équilibre psychologique et l'obéissance à l'autorité ecclésiale sont, entre autres, les critères d'authenticité de la vie des mystiques. Ceux-ci ont toujours joué un rôle important dans l'histoire de l'Église. Philippe Rayet, après avoir esquissé les critères d'authenticité, relate le cas de Mère Yvonne-Aimée.¹

Au sens chrétien, la « mystique » (du grec : « myô » = fermer, se taire) est « expérience de Dieu ». On qualifie de « mystiques » certains êtres humains, hommes ou femmes, qui ont été élevés à une telle connaissance de Dieu qu'aucun effort humain n'a pu les y conduire. Au-delà de l'attitude croyante traditionnelle, dans la ligne des paroles adressées par Jésus à Thomas : « *Heureux ceux qui croient sans voir* » (Jn 20, 29), qui est vie théologique de foi, d'espérance et de charité, au-delà de la Révélation officielle de Dieu, qui a tout dit et tout donné en nous donnant son Fils (cf. He 1, 1-4), la possibilité et l'existence de révélations et d'événements surnaturels extraordinaires qualifiés de « mystiques » est un fait acquis et pleinement traditionnel, à la fois historique, théologique et spirituel. Car même si la Révélation avec un grand « R » est achevée, elle n'est pas complètement explicitée. Ainsi, les faveurs divines accordées aux enfants d'Israël n'ont pas cessé avec la loi mosaïque mais sont devenues, sous la loi de la Grâce, signes de l'amour de Dieu pour les hommes.

Enquête canonique pour éprouver et retenir ce qui est bon

L'existence de ces révélations dites « privées » - et des charismes et faits extraordinaires qui leur sont souvent associés - constitue un fait canonique dans la mesure où ils font objets d'enquêtes, de procès et de jugements de la part des autorités

ecclésiastiques, le but étant de discerner s'il s'agit de manifestations authentiquement surnaturelles - c'est-à-dire venant vraiment de Dieu - ou de « contrefaçons » humaines ou diaboliques. C'est à la suite de telles enquêtes que des évêques ont officiellement « reconnu », au cours des siècles, l'authenticité de nombreux mystiques et les grands lieux d'apparitions que nous fréquentons aujourd'hui, pour le plus grand bien de l'Église et de ses fidèles.

Une prudence nécessaire en raison du nombre élevé d'apparitions

Mais tout un chacun doit bien comprendre que lorsqu'il est question de faits qualifiés de « surnaturels », il est absolument indispensable que nos évêques se montrent d'une grande vigilance. Mettons-nous à leur place : peuvent-ils décevoir, en tant que pasteurs de l'Église, cautionner du jour au lendemain les dires de tous ceux qui prétendent être visités par des anges, des saints, la Mère de Dieu ou Jésus lui-même ? Ce ne serait pas sérieux ! Car le nombre de « voyants » des cent dernières années est effarant : la liste des apparitions mariales au XX^e siècle proposée par Yves Chiron², fait état de plus de... 360 apparitions ! Sur ce nombre, 4 seulement ont été approuvées solennellement par l'évêque du diocèse où elles se sont produites, et, pour une douzaine d'entre elles, a été autorisé un culte sur le lieu de l'apparition ou la construction d'un édifice - ce qui est, d'après Yves Chiron, un indice favorable. C'est le cas, en France, pour les apparitions de l'Île-Bouchard, pour lesquelles Mgr André Vingt-Trois, archevêque de Tours, devrait se prononcer bientôt. Si sa décision est positive - ce que nous espérons vivement -, nous aurons dans notre pays un quatrième lieu « reconnu officiellement » d'apparitions mariales après Lourdes, La Salette, et Pontmain.

Si l'Église « se montre souvent prudente et méfiante envers les illusions spirituelles possibles [...], elle est et veut

être extrêmement respectueuse des expériences surnaturelles accordées à quelques âmes, ou des faits prodigieux que Dieu daigne parfois introduire miraculeusement dans la trame des événements naturels »³. C'est pourquoi, si l'évêque juge le cas digne d'intérêt, il peut recevoir paternellement le « voyant » ou la « voyante », écouter ses propos et même lui assigner un prêtre pour l'accompagner dans son cheminement spirituel. Cependant, en ce qui concerne les manifestations elles-mêmes (apparitions, extases, stigmates, messages, etc.), nous ne devons pas nous étonner que l'Église - en la personne de nos évêques, qui en sont les pasteurs - reste plus ou moins longtemps sur une prudente réserve et recommande à ceux qui en sont gratifiés une grande discrétion. L'homme est, en effet, tellement avide de merveilleux qu'il a souvent tendance à ne s'arrêter qu'à ce qui est spectaculaire et à ne pas voir l'essentiel, c'est-à-dire l'action transformante de Dieu au plus profond de la personne pour qu'elle le fasse aimer davantage.

Qui est compétent pour discerner ?

On notera que, malheureusement, cette consigne de « discrétion » n'est aujourd'hui pas toujours respectée et que « les liens de l'obéissance ecclésiale et de la jalouse adhésion à la communion avec le ministère de l'Église » sont souvent coupés, « sous le prétexte de vivre selon l'Esprit » (in *L'Osservatore Romano*, supra) et non selon l'obéissance. On assiste alors à un phénomène typiquement contemporain : hommes d'Église ou laïcs se saisissent littéralement de certaines affaires d'apparitions, s'arrogent le droit de « discerner » à la place des évêques concernés, et présentent au monde comme un fait établi que Notre-Seigneur ou la Très Sainte Vierge apparaissent à tel ou tel endroit, sans avoir été en quoi que ce soit mandatés par l'Église pour cela. Avec les moyens modernes de communication, la nouvelle se répand alors comme une

¹ Les photos de Mère Yvonne-Aimée et la lettre de Mgr Picaud ont été reproduits avec l'aimable autorisation des éd. F. - X. de Guibert.

² *Enquête sur les apparitions de la Vierge*, Perrin-Mame, 1995.

³ « Le souffle de l'Esprit », allocution prononcée par le Pape Paul VI au cours de l'audience générale du 29 novembre, in *L'Osservatore Romano*, 8 décembre 1972.

traînée de poudre. Notons enfin que si l'évêque du lieu – que Jésus a tout de même choisi comme pasteur de ses brebis – ose appeler ses brebis à une sage prudence, ces dernières bêlent généralement très fort et l'accusent de ne pas faire l'œuvre de l'Esprit Saint !...

Les vrais mystiques sont un don de Dieu pour conforter notre foi

Si un ou une “mystique” et son entourage se montrent rebelles aux consignes de l'Église communiquées à travers un pasteur et tirent sur lui à boulet rouge, on peut légitimement se demander quel esprit les inspire. Le Pape Paul VI mentionnait d'ailleurs le recours à l'Esprit Saint et à ses charismes comme parfois « prétexte [...] pour vivre ou pour croire vivre la religion chrétienne d'une manière authentique, alors que qui se sert d'un tel prétexte vit selon son propre esprit, son propre examen, son propre arbitraire et souvent selon des interprétations éphémères » (in *L'Osservatore Romano*, supra).

D'un autre côté, il semble indispensable que, dans notre monde contemporain où les vertus chrétiennes se voient la plupart du temps tournées en dérision au profit de comportements immoraux (comme « Loft story »), le peuple chrétien puisse avoir pour exemples des êtres de leur époque qui aient été d'authentiques témoins de Jésus-Christ par leur attachement à ces mêmes vertus, et qui aient, en quelque sorte, baigné dans le “sumaturel” sans en faire état et en gardant solidement les pieds sur terre. Jésus lui-même a recommandé de son vivant la discrétion sur ses miracles mais, depuis sa mort, c'est le témoignage de ces faits sumaturels et même du plus spectaculaire de tous, sa Résurrection, qui continue d'interpeller les hommes et de les inviter à la foi.

Attention car parfois le “ ‘senti’ ment ”

Lorsqu'un évêque doit se prononcer sur un fait ou une personne “mystique”, il pense d'abord à ses ouailles et à ce que ce fait ou cette personne va apporter à leur foi – une foi bien souvent portée vers l'exaltation ou le sentimentalisme. Les exemples ne manquent pas de chrétiens quelque peu “illuminés” qui, en voulant

voir l'Esprit Saint et ses “signes” partout, ont plutôt tendance à agacer leur entourage, à moins que ce dernier ne soit comme eux, avide de sensationnel... Rappelons-nous, à cet égard, les paroles mêmes de saint Paul, qui, dans l'assemblée, préférait sagement « *dire cinq paroles avec (son) intelligence, pour instruire aussi les autres, que dix mille en langues* » (1 Co 15, 19). Cela nous montre combien le discernement est essentiel en ce domaine. Et il est étonnant de voir comment certains chrétiens, très à l'écoute de leur conscience dans le domaine moral, par exemple, peuvent se montrer imprudents voire inconscients dans le domaine spirituel et rejeter avec véhémence l'adage bien connu qui affirme que “le ‘senti’ ment”. La sagesse ne demande-t-elle pas, en effet, que toute forme de “senti” soit mis à l'épreuve, non seulement dans la vie quotidienne, mais aussi dans le domaine spirituel ? Combien d'hommes et de femmes, par exemple, ont la certitude de vivre le grand amour dès leurs premières rencontres et ne peuvent plus se supporter au bout de quelques mois ou de quelques années ? L'affaire Emmanuel Milingo, évêque guérisseur et exorciste bien connu dans les milieux “fanas” de “sumaturel”, ne vient-elle pas de nous démontrer que nul n'est à l'abri d'une faille, même à 71 ans ? Si l'Église s'était prononcée en sa faveur comme nombre de ses adeptes le souhaitent, que devrait-on penser aujourd'hui ? Un ami prêtre à qui je parlais de l'un de ces thaumaturges actuels, très adulé par son entourage, me disait tout bas, avec son bon sens du terroir : « *Vous savez, Philippe, je me méfie des saints qui pètent encore !* » Manifestement, il n'avait pas tort !...

Une mystique qui nous interpelle : Yvonne-Aimée de Malestroit (1901-1951)

Dépité, voire agacé par le nombre croissant de personnes qui se disent favorisées du Ciel et font aujourd'hui, avec une étonnante ostentation, la une de certaines revues chrétiennes, je me propose de présenter, pour comparer, le témoignage d'une vie qui m'a profondément bouleversé. Il s'agit d'une femme à qui je voue une admiration sans borne non seulement pour les vertus chrétiennes qu'elle a su manifester tout au long de son pèlerinage terrestre, mais aussi pour la joie, la

simplicité, la fraîcheur, l'équilibre et le bon sens dont elle a toujours fait preuve. Et cela malgré l'intrusion dans sa vie de phénomènes surnaturels déroutants et souvent douloureux qu'elle a toujours vécus dans la plus grande humilité et surtout dans la plus grande discrétion. Car elle n'en laissait rien paraître que des fruits de charité. Cette femme, toujours optimiste, toujours prête à faire le bien et à se donner aux autres, c'est Yvonne Beauvais (1901-1951), qui entrera au couvent de Malestroit (en Bretagne) sous le nom de Marie-Yvonne-Aimée de Jésus, dont elle deviendra, plus tard, Supérieure, avant d'être élue Supérieure générale des Augustines Hospitalières de la Miséricorde de Jésus. A côté d'une Thérèse d'Avila, d'un Philippe Néri ou d'une Marthe Robin, elle est l'un de ces personnages qui ont le plus marqué ma vie de chrétien, non pas par leurs “charismes”, dont on ne peut évidemment pas faire abstraction, mais par leur amour de Dieu et de la vie, leur compassion pour les plus pauvres, leur courage dans la souffrance, leur profonde humilité et leur obéissance à l'Église.

De son enfance à son dernier jour, il ressort de sa vie une progression continue et un équilibre étonnant, en dépit d'une avalanche de charismes qui, bien souvent, la gêneront plus qu'autre chose. Voyons d'abord sa vie.

Esprit de camaraderie, et amitié fidèle

Dès ses années de pensionnat, elle témoigne d'un grand esprit de camaraderie et de charité fraternelle. Elle est fidèle en amitié, toujours ouverte et accueillante aux besoins des autres et prompte à les satisfaire. Plus tard, lorsqu'elle sera maîtresse des novices et supérieure, elle veillera avec attention sur ses propres religieuses et je n'ai aucune peine à croire que le Seigneur lui ait demandé de faire en sorte que ses sœurs soient heureuses et épanouies pour les rendre meilleures, parce que c'est là le bon-sens même. Nombre de chrétiens trop guindés auraient sans doute beaucoup à apprendre des consignes qu'elle donnait à ses sœurs.

Bien qu'élevée dans un milieu protégé, Yvonne n'est pas renfermée sur elle-même. Au contraire, dès sa petite enfance, elle est attentive à la misère des autres et a

Vie spirituelle

le sens du partage. Dès l'âge de 17 ans, elle utilise ses moments de liberté pour aller secrètement au secours des plus pauvres dans la capitale et ses bidonvilles. En 1930, Le père Gibert s.j., directeur de la Villa Manrèse, écrit : « *Je suis dans une communauté où règnent deux belles vertus : l'ordre dans l'activité et la charité* ».

Le bon sens qui lui permet d'avoir les pieds sur terre et la tête au ciel

En dépit d'une santé fragile, on peut la dire psychologiquement équilibrée – ce qui est extrêmement important. Dans ses études – dont deux années en Angleterre –, elle concilie l'amour du travail bien fait (qu'elle gardera toute sa vie), le sport et les activités artistiques. Elle a de l'humour et communique la joie de croire. Dans sa vie de religieuse, accablée par la maladie, les épreuves, les responsabilités, elle ne se replie pas sur sa souffrance et reste extrêmement active et ouverte aux autres. Elle se chargera par exemple des plans pour la construction de la nouvelle clinique de Malestroit, dont elle supervisera même les travaux. Elle montrera une confiance inouïe dans la protection divine pendant la Dernière Guerre pour accueillir, camoufler et soigner des maquisards, des parachutistes blessés, des militaires, et elle témoignera d'un sang froid exceptionnel pendant les perquisitions de la Gestapo dans son couvent. À la fin de sa vie, elle devra encore, dans la solitude administrative du généralat, visiter, coordonner, stimuler un grand ensemble de trente-deux monastères. En 1949, la maison de Augustines de Malestroit sera citée à l'Ordre de l'Armée.

Dès son enfance, Yvonne veut “devenir une sainte” et se met à l'écoute du Seigneur en entrant dans une voie plus haute que la simple ascèse. Nourrie de *l'Histoire d'une âme* de sainte Thérèse de Lisieux, son amour pour Jésus devient plus fort et au lendemain de sa première communion, à l'âge de 9 ans, elle écrit de son sang un pacte d'amour et d'abandon total à Jésus qui révèle sa précoce maturité spirituelle. De 9 ans à 19 ans, Dieu creuse en elle la capacité de croire et d'aimer. Elle a confiance en Dieu et traverse dans la foi pure un désert spirituel fait de mauvaise santé et d'incompréhensions, tout en gardant le sourire. Toute sa vie, elle restera à

l'écoute de la volonté de Dieu dans une profonde humilité, obéissant à sa mère, puis à ses directeurs spirituels et à ses supérieures, jusque dans les petits détails de la vie quotidienne. Malgré une santé précaire, elle ne méprisera jamais la vie dans la chair, considérant que c'est faire honneur à Dieu que d'aimer cette vie – qui est un avant-goût de l'autre –, de prendre soin de son corps, de s'extasier sur la beauté de la nature ou même de savourer des pâtisseries. À 21 ans, à la suite d'une paratyphoïde, elle va se reposer quelques mois au couvent de Malestroit par lequel son cœur est conquis. Elle y entrera définitivement cinq années plus tard. A 30 ans, Yvonne-Aimée fera sa profession perpétuelle et deviendra Maîtresse des novices. En 1935, elle sera élue Supérieure du monastère et, après la guerre, deviendra Fondatrice et Supérieure générale d'une fédération de 32 monastères, contribuant ainsi au rajeunissement et au dynamisme de son ordre. Son cas sera étudié par de grands jésuites : le père Trégard, le père Crété et le père de Tonquédec.

Elle vit une vie mystique extraordinaire dans un quotidien ordinaire

Chez elle, point d'attachement aux phénomènes extraordinaires, qu'elle subit plutôt avec abandon et dans une discrétion absolue. En revanche, elle montre un amour inconditionnel pour Notre-Seigneur et pour l'Église, dont elle respecte humblement les directives, même lorsqu'elles sont dures : les moments de dérégulation et les épreuves infligées par certains ecclésiastiques, n'ont, en effet, jamais ébranlé ni sa foi ni cet amour. C'est dans sa chambre du couvent de Malestroit, où elle est venue se reposer, qu'elle reçoit, affirme-t-elle, la visite de Jésus, qui lui demande si elle veut bien porter la croix. Elle accepte et il lui offre un lys. À partir de cette visite, l'extraordinaire continue pour un temps de faire irruption dans la vie d'Yvonne : visites de Jésus, clairvoyances, visions, prophéties (dès 1923, elle “voit” des scènes de la Seconde Guerre mondiale ; en 1925, l'avenir de la France ; en 1929, la remise, par un grand officier, de décorations devant le couvent de Malestroit : à l'issue de la guerre, elle sera effectivement citée à l'ordre de l'armée et le Général De Gaulle en personne lui remettra la légion d'honneur pour avoir été une « *femme d'un*

courage et d'un dévouement extraordinaires ») ; communications avec, dit-elle, la Vierge Marie, les anges, les saints et les âmes du Purgatoire ; bilocations, extases, etc., mais aussi, parallèlement, cruelles sévices démoniaques. Dès 1924, elle est introduite pour la première fois dans le mystère des stigmates de la Passion. Celui qu'elle identifie comme Jésus l'enverra également bien des fois “en mission” pour aider des âmes en difficulté ou à la recherche d'hosties qui allaient être profanées, mais elle n'exécutera ces ordres qu'après en avoir référé à son directeur spirituel.

En fait, Yvonne-Aimée se sent quelque peu dépassée par tous ces faits extraordinaires. Elle leur préfère de loin ceux que sa raison peut comprendre – ce qui prouve qu'elle ne manque pas de bon sens. Elle pleure parfois de n'être pas comme tout le monde, car elle ne recherche en rien le merveilleux. Elle se contente d'obéir à ceux qui sont habilités à guider son âme. L'évêque de Vannes de l'époque lui portera, cependant, un coup cruel lorsqu'il lui dira que tout en elle est l'œuvre du démon. Pourtant, il ne négligera pas de la soumettre à des analyses médicales et psychiatriques sérieuses qui, en fin de compte, ne révéleront aucune supercherie. Au couvent, pour satisfaire les vues de ses supérieures, Yvonne-Aimée acceptera bien volontiers de ne plus voir Jésus et de mener entièrement une vie ordinaire : elle sera exaucée pour un temps.

Mgr Picaud, alors évêque auxiliaire de Vannes, la suivra, quant à lui, jusqu'à sa mort avec une grande attention et sera même l'un des témoins directs de ses nombreux charismes. Sûr de la sainteté de sa vie, il la soutiendra jusqu'au bout. Le lecteur trouvera en annexe la lettre-testament de cet homme, devenu plus tard évêque de Bayeux-Lisieux, datée du 7 août 1952.

Si les critères de discernement en mystique chrétienne sont principalement des critères d'humilité, de charité et d'écclésiologie, Yvonne-Aimée a été, par sa vie même, une authentique “mystique”. Pour les phénomènes merveilleux dont on sait aujourd'hui qu'ils ont émaillé sa vie, l'histoire se doit de les enregistrer, même s'ils restent encore un mystère pour la science. De l'avis de l'abbé René Lauren-

tin, « si la supercherie et le démoniaque [...] paraissent exclus, il sera plus laborieux de discerner comment le surnaturel certain s'articule avec les causes naturelles, sans exclure la part toujours possible des causes inconnues ».⁴ Cependant, c'est, chez Yvonne-Aimée, la perméabilité à la grâce qui semble lui avoir fait connaître, sans doute plus qu'à la plupart des êtres humains, l'intimité de Dieu. Une mystologie sérieuse fondée sur les sciences humaines et les sciences théologiques, privilégiant le palpable pour la première et la vie de foi pour la seconde, ne peut raisonnablement mettre une telle vie sur le compte de l'imagination, voire du délire et donc du pathologique, ou du démoniaque. Cependant, pour y entrer, il est sans doute nécessaire d'escalader les remparts de ses propres préjugés, de sa propre culture, et de retrouver le mystère de l'innocence qui seul peut nous aider à voir les signes que Dieu fait.

Lorsque des théologiens s'interrogeant sur la relation de Jésus à son Père refusent à son humanité une clairvoyance exceptionnelle, la lecture dans les âmes, le don de prophétie, la bilocation, et même les miracles, auxquels ils veulent à tout prix trouver des explications rationnelles, sans doute oublient-ils que de simples mortels ont eux même connu de tels phénomènes d'une manière inexplicable. Yvonne-Aimée de Jésus est vraisemblablement de ceux-là. Pour en savoir plus, le lecteur trouvera en bibliographie, la référence à quelques ouvrages de l'abbé René Laurentin et aux récents témoignages que le père Paul Labutte, qui a connu Yvonne-Aimée pendant plus de vingt ans, nous a laissés avant de rejoindre sa « mère selon l'Esprit » dans le Royaume le 23 octobre 2000.

◆ Philippe RAYET

Bibliographie :

- Yves Chiron, *Enquêtes sur les apparitions de la Vierge*, Perrin-Mame, 1995. - Père Paul Labutte, *Yvonne-Aimée de Jésus*, « ma mère selon l'Esprit », F.- X. de Guibert, Paris, 1997. - René Laurentin, *Yvonne-Aimée de Malestroit, maître de vie spirituelle*, F.-X. de Guibert, 1990. - Yvonne-Aimée de Malestroit, *Écrits spirituels*, O.E.I.L., 1987.

⁴ René Laurentin, *Yvonne-Aimée de Malestroit, un amour extraordinaire*, éd. F.-X de Guibert, 1985, 1995.

Evêché de Bayeux

Bayeux, le 7 août 1952

Ma Très Révérende Mère,

Mon âge et mes infirmités croissantes me font envisager une mort assez prochaine. Avant de disparaître, j'ai pensé qu'il était de mon devoir de vous laisser mon témoignage sur la très Révérende Mère Yvonne-Aimée de Jésus.

Le Bon Dieu, en effet, a permis que je sois en relations suivies et très étroites avec elle, depuis 1923 jusqu'à sa mort en 1951. À titre de Supérieur ecclésiastique du Monastère de Malestroit, j'ai été, pendant les trois années qui ont précédé son entrée en religion très au courant des difficultés qui retardaient la réalisation de ses désirs et je me suis efforcé de les aplanir. Puis, de mars 1927, date de son entrée au Couvent jusqu'à septembre 1931, date de sa profession perpétuelle, j'ai suivi, de très près, les diverses phases de sa formation religieuse. Enfin, depuis septembre 1931 jusqu'au 3 février 1951, bien qu'éloigné du diocèse de Vannes, j'ai rempli, vis-à-vis d'elle, et à sa demande, un rôle de conseiller et de confident qui m'a fait connaître, dans le détail, les différents aspects de sa vie religieuse et de ses activités.

Si je rappelle, ma Très Révérende Mère, cette succession chronologique des faits, c'est pour montrer que mon témoignage est basé sur une longue et fidèle intimité avec la Très Révérende Mère Yvonne-Aimée de Jésus. Cette longue intimité me permet peut-être de formuler un témoignage objectif et fondé en ce qui concerne ce que je ne crains pas d'appeler sa sainteté.

Dieu, en effet, j'en ai la conviction, a favorisé d'une prédestination unique, Mère Yvonne-Aimée de Jésus et dès sa prime enfance (j'en ai recueilli les preuves sur ses lèvres mêmes), Il l'a merveilleusement préservée du mal et favorisée de charismes extraordinaires. C'est grâce et faveurs surnaturelles se sont amplifiées surtout depuis une manifestation de l'élection divine, le 5 juillet 1922, qui marque une date capitale dans le développement de sa vie mystique. Manifestations extraordinaires de l'emprise divine sur Mère Yvonne-Aimée de Jésus, par centaines (j'en ai été le témoin direct) : extases, parfums mystérieux, bilocations, apports inexplicables de fleurs, d'anneaux et de colliers, stigmates, connaissance intime des âmes, prophéties, etc. J'ai également, à maintes reprises, été le témoin de sévices diaboliques, portés à un degré de cruauté, que peut-être aucun saint n'a expérimenté dans l'histoire de l'Église.

Si impressionnantes et si nombreuses que soient ces faveurs extraordinaires, je n'en ferais peut-être pas une preuve décisive de sa sainteté, mais, en réponse à ces faveurs divines (et c'est là l'essentiel de mon témoignage), je crois pouvoir attester que Mère Yvonne-Aimée de Jésus, a apporté un ensemble incomparable de vertus : vertu d'humilité, vertu de simplicité, vertu de droiture, vertu d'amabilité et d'exquises prévenances. Par-dessus tout, une foi intrépide, une espérance qu'aucune épreuve, qu'aucune déréliction (et Dieu sait quelles agonies elle a connues) n'ont ébranlée. Et charité inouïe qui fréquemment s'est exprimée dans cette prière qui traduit le fond de son âme : « Je voudrais, ô Jésus, vous aimer comme vous n'avez jamais été aimé ». Charité qui se traduit aussi, non seulement par une acceptation des souffrances naturelles et extra-naturelles, mais par des souffrances volontaires qu'elle s'imposait, dans son désir d'expier les fautes des pécheurs et de sauver les âmes.

Ajouterai-je, comme confirmatur à ce témoignage, concernant la sainteté personnelle de Mère Yvonne-Aimée de Jésus, l'extraordinaire développement du Monastère de Malestroit depuis qu'il a pris contact avec elle. En 1923, le Monastère comptait 41 religieuses, en 1951 il en comptait 102.

Parallèlement à cet accroissement numérique, chacun a pu constater un progrès dans la vie religieuse des Moniales. Il n'est pas téméraire de penser que ces progrès sont liés à l'influence surnaturelle de Mère Yvonne-Aimée de Jésus.

Je ne puis, ma Très Révérende Mère, dans ce témoignage sommaire, qu'effleurer les différents aspects de la vie de Mère Yvonne-Aimée de Jésus, mais, en mon âme et conscience, j'ai voulu dire, à toutes fins utiles, que l'ayant beaucoup connue, qu'ayant été étroitement mêlé aux différentes péripéties de son existence, je la considère comme une très grande sainte.

Mgr Picaut